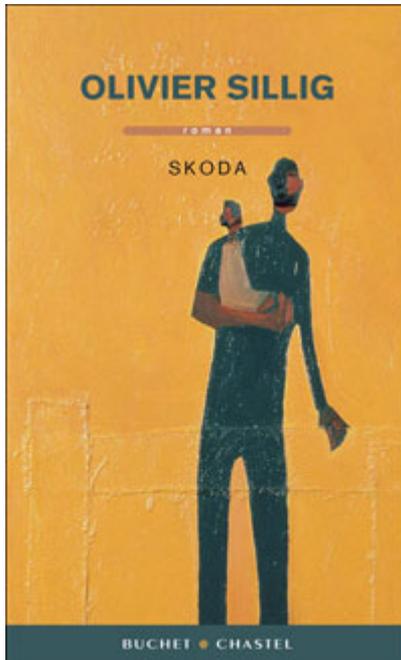


Olivier Sillig

Skoda, Editions Buchet-Chastel, 2011.

Olivier Sillig / *Skoda*



Un homme reprend conscience. Autour de lui, ses camarades d'infortune gisent. Tous sont morts. L'histoire se passe aujourd'hui dans un pays qui n'est pas nommé. L'homme s'éloigne. A quelques mètres, une voiture, une Skoda, est à l'arrêt. Elle aussi était dans la cible du raid aérien. Un homme et une femme sont affalés à l'intérieur. Morts. Seul un tout petit bébé respire encore. Après quelques hésitations, l'homme prend l'enfant avec lui et part sur la route. Une fable sur la guerre dans notre monde. En Europe ou ailleurs. L'absurdité et l'horreur du quotidien. Contrebalancées par la beauté du lien qui se crée entre l'homme et l'enfant. La vie contre la mort.

Né en 1951, **Olivier Sillig** est romancier et cinéaste. A publié plusieurs romans, dont *Bzjeurd*, (Folio SF). Il vit à Lausanne.

Olivier Sillig, *Skoda*, Editions Buchet-Chastel, 2011.

Lecture, par Elisabeth Vust

Olivier Sillig poursuit un travail de fiction assez étonnant. Son premier roman *Bzjeurd* (1995) a été édité par la prestigieuse enseigne nantaise de science-fiction Atalante. Son second roman continuait dans la veine SF avec une *Marche du loup* (2004) médiévale; son troisième alliait le polar et la romance au fantastique (*Je dis tu à tous ceux que j'aime*, 2005); son quatrième revisitait l'épopée historique (*Deux bons bougres*, 2006); son cinquième roman tranchait par le ton doux et un brin désuet de son enquête policière (*Lyon, simple filature*, 2008); son sixième mêlait le conte à l'histoire dans un récit épique au long souffle (*La cire perdue*, 2009). Quant à son septième titre, *Skoda*, on y quitte le passé pour le présent, et l'imaginaire pour le réel, puisque l'action s'y passe de nos jours dans un pays en guerre.

Sans conteste singulière et protéiforme, l'œuvre romanesque de cet artiste multiple (écrivain, cinéaste, plasticien, photographe : www.perso.ch/olivier.sillig) n'est pourtant pas si hétéroclite qu'elle y paraît au premier survol. Si elle est riche de diversités (autant au niveau du genre littéraire que de la longueur des textes), elle est aussi quadrillée de fils rouges et de thèmes : l'identité sexuelle, la paternité, l'enfance (meurtrie), la résistance, le libre-arbitre, la violence et la sujétion. Solitaires, les héros silligiens évoluent dans des paysages où fiction et fantasmes prennent plus ou moins de place, au rythme d'une écriture galopante, parfois minimaliste, parfois plus foisonnante, voire échevelée, et souvent teintée d'une naïveté, peut-être feinte mais néanmoins désarmante. L'univocité n'est donc pas le mode choisi par ce maintenant sexagénaire, distingué plusieurs fois (parmi d'autres : Prix du roman de la Télévision Suisse romande, Prix des auditeurs de la Radio Suisse romande, Prix Bibliomedia).

Son nouveau roman est aussi court qu'acéré, une centaine de pages comme un concentré de ce que l'humain peut avoir de bon et d'effroyable. Cela pourrait se passer en ex-Yugoslavie, un jeune soldat réchappé d'une attaque recueille un bébé survivant d'un raid aérien. Ce moïse sauvé des bombes va porter le prénom Skoda, marque de la voiture dans laquelle il a été trouvé. Dès lors, le récit lutte contre la barbarie et l'absurdité de la mort, avec les armes de l'espoir jamais perdu du héros de sauver son protégé. Et cela au prix d'humiliations corporelles et de stratégies pour calmer la faim.

Viols, meurtres, la convoitise et le désir prennent des tours brutaux, envahissent la page. La sauvagerie s'y mêle donc et certaines scènes charrient de l'ambiguïté lorsque la victime se surprend à éprouver du plaisir.

Au demeurant, plus que de raconter, l'écriture scande ; elle a la cadence d'un staccato, est alerte et dépouillée, visuelle et réflexive, parsemée de quelques formules un brin pontifiantes, qui font aussi le style d'Olivier Sillig. Et même devant cette scène d'un douanier tour à tour violant puis biberonnant, il ne faudrait pas y voir de second (voire plus) degré, le romancier répétant facilement sa détestation de ces « ricanements sur les choses ».

Elisabeth Vust

En bref

In breve in italiano

Nel suo settimo romanzo, *Skoda*, lo scrittore losannese Olivier Sillig ci trasporta in un'atmosfera di guerra. Il breve racconto si situa in un paese non specificato che potrebbe essere l'ex-Jugoslavia. Protagonista è un giovane soldato sopravvissuto a un attacco che si prende cura di un neonato, anch'egli scampato a un raid aereo. In una situazione minacciosa (la guerra), di crescente attaccamento (del protagonista al bambino) e di desiderio mescolato a estrema violenza (stupri), la narrazione resiste alla barbarie con le armi di una speranza mai persa. Il tono non è mai disincantato e l'orrore accompagna la dolcezza al ritmo di una scrittura spoglia e ben scandita.

(ev, traduzione di rd)

Kurz und deutsch

In seinem siebten Roman führt uns der Lausanner Autor Olivier Sillig in eine Kriegs Atmosphäre. Seine Kurzgeschichte spielt in einem nicht genannten Land, das mit Ex-Jugoslawien identifiziert werden könnte. Der Protagonist ist ein junger Soldat, der einem Angriff entkommen ist und ein Baby aufnimmt, das ebenfalls einen Luftangriff überlebt hat. In einer Atmosphäre der Bedrohung (der Krieg), der aufblühenden Zärtlichkeit des Helden gegenüber dem Kind und des mit Gewalt vermischten Begehrens (Vergewaltigungen) scheint die Erzählung gegen die Absurdität des Todes durch Waffen mit unerschütterlicher Hoffnung anzukämpfen. In *Skoda* wirkt der Ton allerdings niemals ernüchtert, auch dort nicht, wo das Grauen neben der Zärtlichkeit steht, während der Rhythmus der einer nüchternen und klar skandierten Sprache ist.

(ev, traduzione di ja)